

Et l'islam ? Un regard évangélique

par Christian Mairhofer

"Je ne suis pas en train de moissonner ; je peux difficilement prétendre être en train de semer ; je ne suis pas non plus en train de labourer ; mais je suis en train de rassembler les pierres."

(Robert Bruce, missionnaire en Perse au 19ème siècle, cité par Colin Chapman, p 14 de *Cross & Crescent*, 346 p, 1995, IVP Press).

Mon intérêt pour l'islam est né il y a une vingtaine d'années. Cet appel m'a conduit dans plusieurs directions parmi lesquelles tenir un stand de littérature chrétienne pendant deux ans dans un marché à Gennevilliers dans la banlieue parisienne (marché fréquenté essentiellement par une population maghrébine), vivre six ans en Egypte en tant que pasteur de la paroisse protestante francophone du Caire et d'Alexandrie, étudier l'islamologie durant un mois en Angleterre et une année en Egypte, participer à la création d'un groupe de dialogue islamo-chrétien à Yverdon en 2008. A travers ce parcours, mon regard sur l'islam a évolué et je réalise aujourd'hui que les pierres qu'il s'agit de rassembler pour que l'Evangile puisse porter du fruit, sont aussi des pierres qui se trouvent dans mon propre jardin. Je ne vais donc pas beaucoup vous parler de l'islam en tant que tel mais plutôt de ces pierres à rassembler. A partir de mon vécu, subjectif je le reconnais, je vous propose quelques éléments qui me semblent importants pour contribuer à la construction d'une approche évangélique paisible et pertinente de l'islam. Les discussions en lien avec la dernière votation sur les minarets (voir notamment le blog de la FREE sur le sujet) démontrent, si besoin était, la nécessité d'une telle approche !

1) Travailler son regard sur l'islam

"S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous."

(Romains 12v18)

"Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel pour les détruire ?

Jésus se tourna vers eux et les réprimanda." (Luc 9v54-56)

Septembre 2004. Avec la paroisse protestante francophone du Caire et d'Alexandrie nous sommes au Sinaï. L'ascension s'est faite de nuit et nous attendons l'aube en compagnie de plusieurs groupes de chrétiens du monde entier venus se plonger dans l'histoire de Moïse. L'un de ces groupes en provenance d'Amérique du Sud ne cesse de louer bruyamment le Seigneur à travers des chants que nous reconnaissons. Puis, le calme s'installe alors que la nuit se fait moins noire. C'est le temps de l'appel à la prière musulmane. Ici, au sommet du Sinaï pas de hauts-parleurs dissonants comme au Caire, une simple voix s'élève dans le silence. Elle est cristalline et le temps suspend son vol. Quelle aurait été votre réaction à ce moment précis ? Pour ma part, et bien que je ne partage pas le contenu théologique de cet appel, j'apprécie la fragilité de cette voix (par rapport au volume et au rythme des chants). Mais nos frères et soeurs ne l'entendent manifestement pas de cette oreille et ils se hâtent d'entonner un chant pour couvrir et faire cesser la voix de cet appel. Quel regard sur l'islam habitait ces frères et soeurs ? Un regard qui n'a en tout cas pas permis la rencontre, ou plutôt qui a plongé cette rencontre dans une dynamique d'opposition. Oui, c'est vrai que les relations avec les musulmans peuvent être difficiles, mais de grâce qu'elles ne le soient pas à cause de notre attitude et de nos a priori négatifs.

2) Parler de l'islam selon la règle d'or

"Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous." (Matthieu 7v12)

Cette parole clé de Jésus, qui résume l'enseignement de son éthique dans le célèbre discours du Sermon sur la montagne, nous invite à parler de l'islam de la même manière que nous aimerions que les autres parlent de notre foi chrétienne. En tant qu'évangélique, j'apprécie lorsque quelqu'un parle de nous, et même s'il interroge notre foi et nos pratiques, en connaissant ne serait-ce que notre appellation (évangélique et pas évangéliste), en connaissant un peu de notre histoire (nos églises ne datent pas d'aujourd'hui !), en ne nous assimilant pas d'emblée aux télévangélistes américains, et en ayant ne serait-ce qu'une idée de la diversité interne à notre mouvement... En tant que chrétien j'apprécie que l'on ne cite pas la Bible et ses textes difficiles uniquement dans le but de nous ridiculiser ou de nous piéger, ni que l'on accorde d'emblée plus de crédit au Jésus de Dan Brown (voir le Da Vinci Code) plutôt qu'au Jésus des Evangiles...

Alors comment parler, par exemple, du prophète de l'islam ? Surement pas en citant uniquement ces paroles de l'abbé Théophane (751-818) hélas souvent reprises dans l'histoire : "fourbe, barbare, ennemi de Dieu, démoniaque, athée, débauché, pillard, sanguinaire, blasphémateur, stupide, bestial et arrogant". Mais en citant aussi des paroles comme celles d'Alphonse de Lamartine, poète et homme politique français du 19ème siècle : "Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet". L'esprit de la règle d'or ne doit pas nous interdire d'émettre une parole critique face à l'islam, mais une telle parole doit impérativement être mise en balance avec d'autres paroles.

Il existe, dans notre microcosme évangélique, une tendance essentiellement négative face à l'islam. Cette approche se nourrit notamment d'une littérature qui se plaît à se concentrer sur les différences entre l'islam et la foi chrétienne. Une telle approche construite uniquement sur ce qui sépare ne fait qu'accentuer un regard sombre sur cette religion. De plus, certains chrétiens évangéliques parlent de l'islam en utilisant uniquement la catégorie "du démoniaque". A mon sens ils seraient avisés de ne pas oublier dans leur propos que l'influence "démoniaque" peut aussi toucher les chrétiens. Pensons à la réprimande de Jésus à Pierre en Matthieu 16, 23 : "Arrière de moi, Satan !" ou à ces paroles de la lettre de Jacques à des chrétiens en conflit : "Mais si vous avez dans votre coeur un zèle amer et un esprit de dispute... cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique" (Ja 3, 14-15). D'autre part il serait aussi utile de réaliser que l'Écriture nous offre des catégories autres que le démoniaque pour penser les autres religions. Par exemple les religions en tant que réponses humaines à la révélation générale ou encore les religions comme incluant des éléments de la révélation divine. Ainsi la règle d'or, que l'on retrouve sous une forme ou sous une autre dans beaucoup de traditions religieuses, voire dans la sagesse populaire (Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse), me semble être un bel étalon de mesure de nos discours sur l'islam.

3) Elargir notre regard sur la persécution

Je me souviens de la surprise de plusieurs étudiants de l'Université pour la francophonie Senghor à Alexandrie découvrant le temple protestant francophone situé juste en face de leur université. Ils pensaient ne pas trouver d'église en Egypte. Et voilà qu'en plus nous faisons sonner les cloches du temple avant nos cultes !

Avant mon départ pour l'Égypte, mon regard était plus ou moins le suivant : les chrétiens sont persécutés dans ce pays. Un regard nourri notamment par la lecture de plusieurs mensuels chrétiens dédiés au thème de la persécution. Avec le recul, je réalise que ce regard était à la fois une demi-vérité et un demi-mensonge. Une demi-vérité parce que oui il peut coûter cher à des Egyptiens nés musulmans de se tourner vers le Christ. Dans cet ordre d'idée je me rappelle le courage d'un collègue pasteur égyptien me racontant comment la sécurité l'avait longuement interrogé parce qu'il avait baptisé un musulman. Et il faut aussi évoquer les discriminations subies par la communauté copte (les chrétiens égyptiens) : difficulté d'accéder à certains postes clés (dans l'armée, les universités et le monde politique), difficulté de rénover les lieux de culte existants et d'ouvrir de nouvelles églises...

Un demi-mensonge parce qu'au quotidien une dizaine de millions de coptes vivent en relation avec septante millions de musulmans et que tout cela ne se passe finalement pas si mal ! Réalisons aussi que la notion de persécution, aussi importante soit-elle, comporte des zones d'ombres et qu'il est tentant de l'instrumentaliser. Je me souviens de cette histoire rocambolesque... Un jour, un pasteur évangélique me téléphone depuis la France. Un musulman égyptien, se disant converti et en fuite de son pays pour échapper à la persécution, fréquente sa communauté et demande de l'aide financière et logistique pour vivre et obtenir un statut de réfugié. Après quelques semaines, ce pasteur a un doute sur la véracité de cette histoire. Il m'envoie un certificat de baptême de ce musulman converti ainsi qu'une attestation de formation chrétienne. Au Caire, ma recherche me mène aux bureaux des relations interreligieuses de l'Eglise copte orthodoxe et aux bureaux du secrétariat de la Fédération protestante égyptienne. Il s'avère finalement que ces deux documents sont des faux que l'on trouve en vente pour quelques dollars dans un marché du Caire !

Nous disons que l'Evangile est simple, mais je crois juste de dire qu'il n'est pas simpliste ! De la même manière il nous faut absolument prendre en compte la complexité de cette notion de persécution. Et même s'il est beaucoup plus difficile de faire passer un message nuancé sur ce sujet, c'est indispensable pour ne pas propager des stéréotypes réducteurs et dangereux.

4) Se méfier des généralisations et des amalgames

On estime qu'il y a aujourd'hui environ 1,5 milliard de musulmans dans le monde (voir Paul Balta, *L'Islam*, pp. 51-55). Sur ce nombre, seule une minorité est arabe (environ 300 millions). Le pays qui compte le plus de musulmans est l'Indonésie (plus de 200 millions). Dans l'Europe des 27 (500 millions d'habitants en 2007) on estime le nombre de musulmans à 15 millions environ (3%).

Pour ce qui concerne la Suisse, et selon les chiffres du dernier recensement de 2000, il y a 310'807 musulmans sur une population de 7'288'010 (soit 4,26 %). 56,4% proviennent de l'ex-Yougoslavie, 20,2% de Turquie, 11,7% de Suisse, 6% de pays africains (dont 3,4% du Maghreb). (voir le rapport "Le paysage religieux en Suisse" sur le site de l'Office fédéral de la statistique, [www.http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ.htmlpublicationID=1615](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ.htmlpublicationID=1615))

Selon un document de Martin Burkhard (ancien responsable du dialogue interreligieux pour l'Eglise réformée vaudoise), on peut repérer 5 courants et manières de pratiquer l'islam en Suisse :

- 1) L'islam sécularisé : non affiliation à des centres, pratique irrégulière, acceptation totale de la société d'accueil.
- 2) L'islam traditionnel : basé sur la transmission de certaines valeurs éthiques et culturelles du pays d'origine, application sans questionnement des rites et manières de voir et de vivre.
- 3) L'islam repensé : dynamiser la réflexion musulmane en acceptant globalement la sunna (Coran et hadith) et réinterprétation de ceux-ci pour le nouveau contexte européen et sécularisé. Mobilisation des musulmans pour prendre part à la société.
- 4) L'islam radical : rejet de l'Occident, pensée manichéenne, surestimation de la première communauté musulmane qu'il faut construire. Aucun regard critique, contre toute culturalisation de l'islam.
- 5) L'islam de l'intérieur, le soufisme : assoiffés d'intériorité, certains musulmans trouvent dans les Tariqas (congrégations) une réponse à leur quête d'un islam intérieur, mystique, non ritualiste.

Comme on le constate, la diversité est bien présente et il ne faut donc pas « enfermer » les musulmans de Suisse, ni d'ailleurs, dans une seule représentation.

5) Oser questionner nos slogans évangéliques sur l'islam

Durant les premières années de ma découverte de l'islam, notamment à travers certaines lectures de notre monde évangélique et certaines paroles entendues, j'ai construit, inconsciemment mais sûrement, une représentation de l'islam et des musulmans où deux slogans avaient une place de choix :

- "Les musulmans n'ont pas la certitude du pardon et du salut. Ils vivent dans l'incertitude du jugement dernier."

- "Allah n'est pas un Dieu d'amour, il est capricieux."

Ces a priori conditionnaient mon approche des musulmans. Au cours des années, en poursuivant l'étude de l'islam, et en vivant au contact de musulmans, ces slogans se sont gentiment mais sûrement effrités. J'ai rencontré beaucoup de musulmans qui vivent avec confiance la perspective du jugement dernier. Même s'il existe des passages du Coran évoquant la liberté de Dieu face à ce jugement (et des passages de la Bible vont dans ce même sens), la répétition de l'invocation « Au nom d'Allah le Miséricordieux plein de miséricorde » (*Bismilla ar-Rahman ar-Rahim* = la *Basmala*) qui ouvre toutes les sourates, sauf la 9 (At-Tawbah), donne une grande espérance au fidèle en vue de l'au-delà. Bien sûr que lorsque l'Esprit saint travaille le cœur d'un musulman, celui-ci peut prendre conscience d'un manque d'assurance face à l'éternité, mais ne lisons pas la situation du milliard et demi de croyants musulmans à travers le regard de ceux qui ont témoigné de cette expérience. J'ai aussi rencontré des musulmans qui témoignent d'une relation où l'amour de Dieu fait partie de leur théologie et de leur vécu. De la même manière, quelle ne fut pas ma surprise de voir l'abondance du langage de l'amour dans la tradition "soufie" (voir notamment le classique "Le Traité de l'amour" d'Ibn'Arabî). Sans parler de cette découverte que l'un des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah est "Al Wadud" – "Le Dieu qui aime, le Tout affectueux, le Très-Aimant". Alors même si cette notion d'amour est différente de celle révélée à travers le don de Jésus, nul besoin de la nier ou de la déprécier.

Cette interrogation de nos slogans évangéliques ne pourra se faire que par une étude renouvelée de l'islam et ceci à l'écoute de spécialistes provenant d'horizons divers.

6) Entrer en relation et ne pas se contenter de parler à distance

En lien avec la dernière votation sur les minarets nous avons organisé, avec le groupe de dialogue interreligieux d'Yverdon, une visite d'une église et d'une mosquée. J'ai été surpris de constater que plusieurs personnes soutenant l'initiative n'ont pas saisi cette occasion de se déplacer pour aller à la rencontre des musulmans. Et je me permets de poser cette question : beaucoup d'évangéliques ont-ils réellement déjà fait un bout de chemin avec des musulmans ailleurs que le temps d'une campagne d'évangélisation ? Notre parole sur l'islam n'aura guère d'épaisseur si elle se contente d'être une parole à distance ou une parole prononcée seulement lors d'une évangélisation.

Depuis fin 2008, je participe à Yverdon à un groupe de dialogue islamo-chrétien intitulé "*Musulmans et chrétiens pour le dialogue et l'amitié*" (MCDA). De tels groupes existent depuis 2002 dans différents endroits du canton. La charte du groupe fondateur de Lausanne dit ceci :

"Responsables et membres de Centres islamiques, d'Églises, de communautés et d'associations, nous désirons, dans l'esprit de la charte de l'Arzillier, favoriser le rapprochement mutuel dans l'amitié, sans confusion, ni syncrétisme. Nous voulons couper les racines de la méfiance et de la peur et nous nous engageons, ensemble, à stimuler la compréhension et le respect entre nos différentes religions et cultures."

Et ne serait-ce pas aussi en favorisant de tels espaces au sein de notre société que nous serons le mieux à même de débattre des questions qui nous préoccupent en tant que citoyens ? (cimetière musulman, port du voile intégral, abattage rituel et viande halal, nomination et formation des imams, liberté pour un musulman de changer de religion, mariages interreligieux et éducation religieuse des enfants, questions de mixité...)

Au terme de ce parcours, il me semble bon de redire mon attachement à l'un des fondements de notre foi évangélique tel qu'exprimé dans la Déclaration de Lausanne (1974) :

"Nous croyons que l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu pour le monde entier" donc aussi pour le musulman. Mais il me semble utile d'ajouter que si nous prenons garde à ôter d'abord les pierres de notre jardin notre témoignage n'en sera que plus une Bonne Nouvelle !